

se mit en campagne, en insinuant aux adhérens de son parti, qu'il n'agissoit que pour la cause de la Liberté, & pour s'opposer à certains projets dangereux concertés par la faction de Paoli. Ce dernier, qui avoit des forces très-supérieures à celles de son adverfaire, prit si bien ses mesures, que Mattra & son parti furent défaits près d'*Aleria*, où ce dernier fut contraint de se réfugier avec les débris de sa faction, abandonnant sa maison & ses effets à la discrétion du Vainqueur. En ces sortes d'occasions, les Corfes ne se font aucun quartier les uns aux autres. La maison du vaincu est démolie, ses effets sont pillés, & sa famille est traitée avec ignominie. Paoli, peut-être par modération, peut être aussi par politique, ne voulut point permettre, qu'on détruisît la maison de son ennemi, justifiant cette modération d'un motif de considération pour le frère de Mattra, Lieutenant-Colonel au service du Roi de Sardaigne. Mattra, qui ne s'embarassoit guères de sa défaite, & qui n'avoit cherché qu'à se faire un mérite de ses démarches, réclama dès lors la protection & le secours du Commissaire-Général de la République. Pour mieux marquer sa confiance, il envoya, dans une Barque, sa femme & ses enfans, à la Bastie, comme gages de sa soumission & de sa fidélité. Il demanda des vivres & des munitions, qui lui furent envoyés pour se maintenir dans le poste d'*Aleria*, dont il étoit important de s'assurer la conservation. On croit néanmoins, qu'il n'aura pas pû y résister à Paoli, qui est marché en force pour l'attaquer. Ce Général des mécontents voulant prévenir les suites de l'abandon de Mattra, & intimider ceux que son exemple ou ses artifices pourroient séduire